

Madeleine Chamot, une passion intacte

Autor(en): **Monnard, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 98

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Madeleine Chamot, une passion intacte

Les JO d'hiver commenceront ce 9 février en Corée. En 1956, à Cortina, Madeleine Chamot-Berthod était devenue la première Romande championne olympique de ski. Toujours en pleine forme, elle raconte cet exploit inoubliable.

De tout l'hiver, Madeleine Chamot-Berthod ne rate pas une course de ski à la télé. «Je les regarde toute seule chez moi, je fais mes propres commentaires. Il y a de quoi regarder, nos Suissesses vont bien. Et, avec ce que j'ai vécu, je sais où elles doivent tourner», rigole-t-elle dans le salon de son grand appartement de Penthalthaz (VD) qui offre une belle vue sur toute la région. Sa fille, qui a repris le cabinet vétérinaire familial, travaille juste en dessous.

Madeleine Chamot-Berthod, elle a eu 87 ans le 1^{er} février, mais c'est peu dire qu'on ne lui donne pas son âge. Tonique, vive, pleine d'esprit et d'humour.

Souffrant un peu des épaules, elle «rôde un peu moins qu'avant», comme elle le dit, mais elle reste totalement autonome. Ses commissions, elle continue d'aller les faire au volant de sa Citroën C3. «Elle a plus de 15 ans, c'était déjà celle de mon mari.» (NDLR décédé en 2009.)



«On faisait quand même du 80 à 90 kilomètres à l'heure»

MADELEINE CHAMOT-BERTHOD, ANCIENNE CHAMPIONNE DE SKI

UNE POINTE DE NOSTALGIE

Les JO de Pyeongchang en Corée, Madeleine Chamot-Berthod, comme à chaque fois, les suivra avec enthousiasme, mais aussi avec une pointe de nostalgie. Car ils lui rappelleront le plus grand exploit de sa carrière.

Voilà... 62 ans, elle devenait, le jour de ses 25 ans, la première Romande championne olympique de ski alpin en remportant la descente de Cortina, en Italie. On était en 1956.

Pour mesurer l'impact de l'événement, il faut se plonger dans l'extraordinaire album retraçant toute sa carrière que lui avait confectionné sa maman. On y trouve des centaines de reportages, de photos avec ses vieux pantalons bouffant

et ses lunettes d'un autre âge. «Madeleine Chamot-Berthod fait triompher le ski suisse», «déchaîne l'enthousiasme», «Bravo Madeleine»: on sent, à travers ces gros titres de l'époque, à quel point le pays avait été chaviré par son exploit. «Je ne suis heureuse que lorsque je fonce», glisse-t-elle alors dans une interview au journal *L'Equipe*, la bible des sportifs français. Des propos qu'elle revendique aujourd'hui. «Pour moi, en skis, il fallait que ça aille vite, je n'aimais pas trop

le slalom. Cette année-là, j'avais aussi gagné tous les géants de la saison, mais à Cortina, j'étais tombée.»

Son exploit, Madeleine s'en souvient comme si c'était hier. Elle avait littéralement survolé la course. «J'avais fini avec quatre secondes d'avance. Dans la forêt, il y avait quatre traces et j'avais pris les deux bonnes.»

PANIQUE À L'ARRIVÉE

À l'arrivée, devant l'enthousiasme de la foule, elle avait été saisie de panique. «J'étais partie me cacher, c'était un peu bête.» La cérémonie de remise des médailles avait été le moment le plus fort.

«J'étais toute tremblotante, sur la haute marche, croyez-moi, vous ne crânez pas. Et puis, ça fait tout drôle d'entendre l'hymne national suisse. Vous vous rendez vraiment compte que vous représentez votre pays.» Dans un sondage de l'époque pour désigner le Suisse le plus célèbre, le public était invité à choisir entre Madeleine, Le Corbusier, Hugo Koblet et Auguste Piccard, rien que cela. Une autre perle de l'album.

La championne vivait alors aux Moulins, un hameau près de Château-d'Ex où ses parents étaient agriculteurs. A l'époque, les télévisions étaient encore rares. «Ma descente, presque tout le village l'avait suivie dans un tea room du coin, Le Relais, qui possédait un des seuls postes.» Son retour avait été à la hauteur de son exploit. «Dans le Mob qui m'avait emmenée de Montreux, il y avait déjà un monde fou. Malgré le manque de neige, j'avais traversé tout le village en traîneau. Puis, la grande salle était pleine à craquer.»

Dans son salon, Madeleine évoque tout cela avec délectation et les yeux brillants comme si elle y était encore. «Parfois, je me remémore mes courses et celle-là en particulier.» Elle a eu trois enfants et, aujourd'hui, elle est quatre fois grand-mère. «Mon aînée, une institutrice âgée de 60 ans, est déjà à la retraite, cela ne nous rajeunit pas», dit-elle avec avec l'humour qui la caractérise.

A son époque, le ski de compétition n'avait évidemment rien à voir avec celui de maintenant. Au lieu de s'étaler sur tout l'hiver, la saison se résumait à quelques grands événements, à Chamonix, Mürren, Grindelwald. «De la maison, je partais avec mes skis sur le dos et mes affaires dans le sac militaire de mon frère. Il me fallait une bonne demi-heure

de marche jusqu'à la gare. Mes parents me donnaient 10 francs d'argent de poche et, une fois, un monsieur qui m'avait reconnue sur le quai m'avait glissé 5 francs.»

C'était le royaume de l'amateurisme et de la débrouillardise. «J'avais deux paires de ski pour tout l'hiver. Parfois, un employé de Toko venait les farter, mais, autrement, on devait s'en occuper nous-mêmes. Aujourd'hui, on leur fait tout, aux skieurs.»

DES PISTES PEU PRÉPARÉES

Quant aux pistes, elles ne ressemblaient nullement aux boulevards d'aujourd'hui. «Un jour à Grindelwald, j'ai passé par-dessus un petit sapin en sortant de la piste et j'ai fini dans la haute neige. On faisait quand même du 80 à 90 kilomètres à l'heure. Les pistes étaient déjà piquetées, mais à peine damées.»

Toute l'année, Madeleine travaillait à la ferme, alors que ses quatre frères et sœurs avaient choisi d'autres voies. «Je trayais les vaches, je faisais le beurre.» Le ski, elle l'avait découvert sur les pistes du Mont-Chevreuil qui n'existent plus aujourd'hui, ce qui la rend triste. «Comme je battais régulièrement les garçons, le Ski Club de Château-d'Œx m'avait envoyé aux Championnats romands au Brasso.» «Chez les dames, c'est une toute jeune fille, Madeleine Berthod, qui a remporté l'épreuve», s'extasie un journal de l'époque. On était en 1944. Madeleine avait 13 ans.

Dans un premier temps, la championne avait mis fin à sa carrière juste après son titre olympique pour épouser Jacques Chamot, un vétérinaire rencontré à Château-d'Œx. Mais, quatre ans plus tard, elle faisait son retour dans un seul but: remporter le trophée dont elle rêvait, le chamois en bois de Grindelwald, récompensant les champions ayant gagné trois fois la même épreuve. Comme elle avait déjà deux géants à son actif, elle avait réussi son pari. Aujourd'hui, le chamois trône en bonne place dans le salon. Derrière figurent les noms des heureuses lauréates: la Française Lucienne Schmid, l'Américaine Jannette Burr, l'Italienne Craziella Marchelli. «Elle était très forte celle-là», se rappelle la Vaudoise.



Toujours en forme, à 87 ans, notre championne olympique pose devant les journaux de l'époque, non sans une certaine fierté.

L'an dernier, Penthalaz a rendu hommage à sa championne en baptisant une place du village à son nom. «Une cérémonie très touchante», relève Madeleine qui ajoute, plus piquante: «Château-d'Œx n'en a pas fait autant. A part une photo de moi à la gare, il n'y a rien.» Les gens la reconnaissent parfois dans

la rue, cela lui fait plaisir. Quant à ses skis, la championne les a définitivement rangés, voilà trois ans. «A l'époque, je faisais encore la noire de La Lécherette, mais, quand je tombais, j'avais de plus en plus de peine à me relever. Et puis, je n'arrivais plus à suivre mes petits-enfants.»

BERTRAND MONNARD